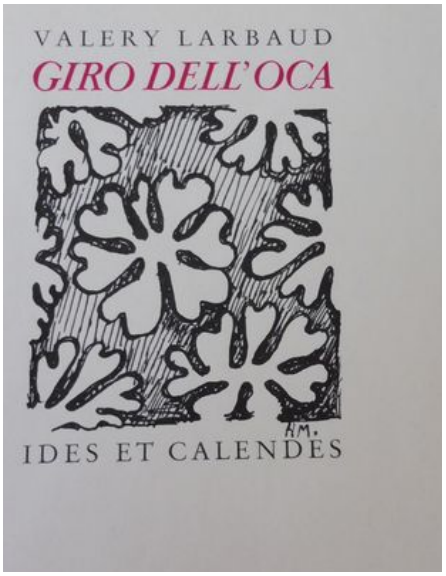
SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale



GIRO DELL'OCA tel est l'intitulé de l'ouvrage. Il est pourtant, signé ***Valéry Larbaud***. Publié Aux éditions **Ides et Calendes**, achevé d'imprimer sur les presses de Walter Schurter, maître-imprimeur à Winterthur, le 20 décembre 1946.

Un volume, provisoirement distrait de la bibliothèque de ***Pierre Lartigue*** (fervent lecteur de ***Valéry Larbaud***) qui y a inscrit, au crayon à mine, la mention suivante : *Édition originale sur vergé blanc. Couverture dessinée par Matisse* (préfigurant ainsi l'évolution que devait connaître après-guerre les éditions **Ides et Calendes**, maison toujours active et qui après avoir été de 1941 à 1945 un relais de l'édition française, est devenue au fil du temps et demeure aujourd'hui, une référence en matière artistique).

Un journal de voyage en Suisse, tenu par Valéry Larbaud : comment n'accueillerait-on pas avec le plus vif intérêt ces pages sans apprêt, si denses sous l'apparent désordre d'une rédaction négligée ? s'exclame dans sa préface un ***Charly Guyot***, éminent professeur et historien de la littérature suisse, particulièrement enthousiaste.

Entrepris au mois de juin 1933 au départ de Genève — où il compte de nombreux amis et soucieux sans doute de partir sur les traces d'une certaine fillette, Isabelle Bureau des Étivaux dont le père, avocat républicain, avait été exilé sous le Second Empire, qui deviendra sa mère et dont il porte alors le deuil — il poursuit allègrement son périple, curieux d'aller d'un canton à l'autre, polyglotte et linguiste amateur qu'il est, se livrant volontiers au pur *divertissement philologique sur ce territoire pourtant si exigu où cohabitent pas moins de quatre langues nationales*.

Le titre fait indirectement référence au jeu de l'oie (littéralement *le tour du jeu d'oie*). En réalité et comme le suggère ***Pierre Girard*** dans sa postface : *un petit tour : comme qui dirait : le tour du pâté de maisons*, itinéraire capricieux, comme au jeu qui doit son nom à cet aimable volatile à qui le Capitole servi longtemps de basse-cour. 63 cases enroulées en spirale composant un tableau et le cadre d'une partie où un coup de dés jamais n'abolira (tout à fait) le hasard.

Le but du jeu, dans ce cas précis, n'étant pas forcément d'arriver à tout prix le premier sur la dernière case. Pas à l'horizon, d'ailleurs, l'ombre d'un rival ou d'un autre compétiteur accroché à ses basques. ***Valéry Larbaud*** suivant l'itinéraire qu'il s'est fixé, et qui, en vérité, n'a rien d'aléatoire, semble même prendre un malin plaisir a déjoué tous les pièges qui sont habituellement tendus au joueur et qui prennent tour à tour la forme bien connue d'un pont, d'un hôtel, d'un puits, d'un labyrinthe, d'une prison voire de la grande faucheuse.

Il y a bien certes, cet hôtel d'Angleterre à Ouchy, sur les rives du lac Léman, où il prend le risque de passer deux tours et acquitte en guise d'amende, le prix d'un déjeuner. Au menu : filets de perche. Hôtel sur la façade duquel une plaque attire son attention.

Elle indique que ***Lord Byron*** a composé dans cette maison — déjà dotée alors de parquet et d'un plafond voûté mais dont les chambres chaleureuses ne disposaient pas encore, comme aujourd'hui, du Wi-Fi gratuit, d'une télévision à écran plat, d'un minibar, ainsi que d'un nécessaire à thé et café — *Le Prisonnier de Chillon* (en voilà un qui n'aura pas échappé à la case prison ni au pinceau exalté d'***Eugène Delacroix*** !).



C'est possible, relève aussitôt ***Valéry Larbaud*** *mais je suppose que cela donne à beaucoup de gens l'idée que Byron est venu habiter là pour composer ce poème et qu'il en est parti une fois le poème achevé, et l'idée que cela se passe de cette façon, que les travaux littéraires sont exécutés entre deux dates très précises ; ainsi tout le travail préparatoire, inconscient puis conscient, et le travail de recopiements successifs, avec les corrections et repentirs longtemps après que le point final a été mis, s'effacent, sont perdus de vue*.

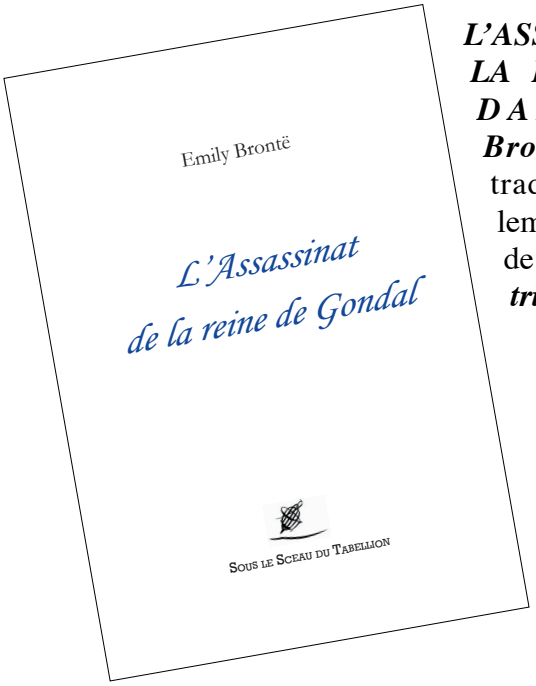
Voilà bien ce qui est à l'œuvre dans ce journal qui ne dit pas son nom, rien encore, de l'avis de ***Charly Guyot*** et du nôtre, ne s'interposant entre l'objet et celui qui l'observe.

En passant ainsi et au gré de sa fantaisie d'une case à l'autre, sans jamais revenir à la case départ soit de Genève à Lausanne, de Berne à Lucerne où il remarque au passage que depuis Berne (inclus) et déjà à Lausanne, *les femmes ne mettent plus de poudre ni de rouge, et s'habillent n'importe comment*. Le spectacle des mœurs, l'intéressant visiblement plus que celui de la nature, ces notes, au dire du préfacier, ont le prix inestimable des « choses vues », observées par le regard le plus attentif, le plus aigu qui soit. L'attitude de Larbaud coïncidant, ni plus ni moins, avec celle de Barnabooth s'écriant, des années plus tôt, signant là l'entrée tonitruante de son jeune auteur, dans le monde des lettres : *Assez de mots, assez de phrases ! ô vie réelle. Sans art et sans métaphores, sois à moi !* Le même vilipendant au passage, les auteurs de ces livres obscurs, *trouvés dans les bibliothèques des petites villes où il a résidé, généralement écrits par des révérends campagnards (…) méditations sans fin de célibataires sans baignoire, et qui puent le renfermé*. Lire et relire ***Valéry Larbaud*** et le journal intime de son double Archibaldo Olson Barnabooth et les surprendre aussitôt l'un et l'autre, en flagrant délit de contradiction, en découvrant ces lignes croquées sur le vif, des lignes qui, ne se contentant pas de se payer de mots, nous ravissent :

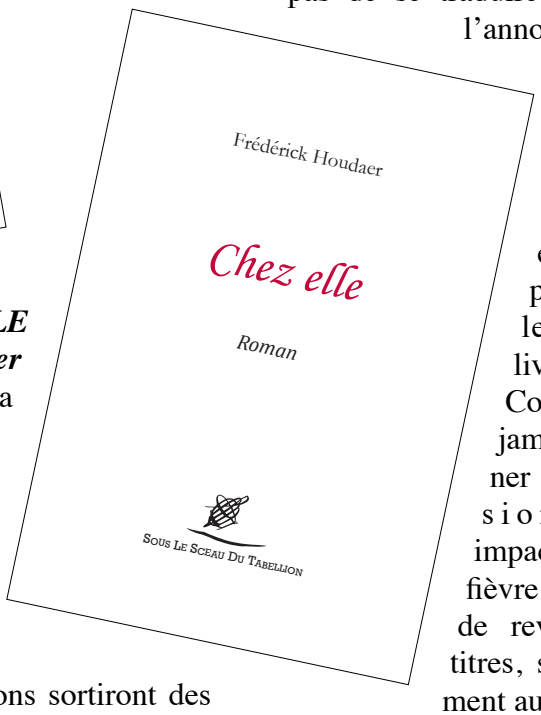
Florence 15 avril. *Promenades à pied, dans les rues profondes et fraîches. Le matin, de petites voitures chargées de choses odorantes remplissent de vacarme les carrefours sombres. Au bout d'une ficelle, un joli panier descend du troisième étage, le long du mur, jusqu'à hauteur d'homme. Un maraîcher y met des salades et des fruits, et le facteur qui survient y dépose une lettre. On voit sur l'accoudoir le bras nu ensoleillé. Le panier remonte en faisant des bonds d'allégresse*.

Le lecteur qui n'en demandait pas tant, interrompt sa lecture (ce vice impuni). Voici que le soir tombe. Lui aussi, à l'instar de Barnabooth, a déjà vu tomber ce soir-là quelque part, ou un soir qui lui ressemblait beaucoup ; était-ce à Prague ou à Eupatoria ?

Actualités



L'ASSASSINAT DE LA REINE GONDAL d'***Emily Brontë***, juvenilia traduit magistralement, une fois de plus, par ***Patrick Reumaux***



& ***CHEZ ELLE*** roman de ***Frédérick Houdaer*** sortiront comme prévu, à la mi-décembre.

L'un et l'autre, signant là, pour l'occasion, une nouvelle collaboration déjà très fructueuse avec notre maison d'édition qui ne s'en félicitera jamais assez.

Ces deux nouvelles publications sortiront des presses de notre imprimeur, sis, qu'on se le dise, en proximité, dans le département voisin qui doit son nom à cette rivière du Jura, longue de 200 kilomètres, qui rejoint le Rhône, en amont de Caluire et Cuire.

L'Ain, un département limitrophe en outre, de cette Suisse, à la fois si proche et si lointaine, où **Sous le Sceau du Tabellion** tente de pousser sa corne. Une première expédition à Genève récemment, lui ayant parmi de nouer d'engageants contacts avec les libraires indépendants locaux (pourtant en bisbille actuellement, avec nombre de maisons de diffusion française) qui lui ont réservé le meilleur accueil.

Affaire à suivre donc.

Politique éditoriale

Pour reprendre maintenant les termes du courrier que vient de nous adresser l'enseigne Colissimo : *Le contexte inflationniste que nous traversons, impacte fortement le secteur de l'énergie, le coût des matières premières, les salaires et entraîne des hausses de charges considérables dans toutes les activités, y compris dans le domaine du transport et de la logistique* (Fin de citation). Ce qui ne manque pas de se traduire, on l'aura compris, par l'annonce, dès le début de l'année 2023, d'une hausse sans précédent, des prestations de l'opérateur qu'il a pourtant, semble-t-il, tout fait pour éviter et dont nous dépendons fortement pour les expéditions de nos livres.

Comme un bonheur n'arrive jamais seul, comment imaginer que les coûts d'impression n'aient pas été impactés par cette poussée de fièvre inflationniste ? Le coût de revient des deux derniers titres, s'en trouvant ainsi nettement augmenté.

Deux nouveaux titres qui ont bien sûr vocation comme les précédents, à ne pas rester dans les cartons et à trouver leurs places, prioritairement sur les étals des libraires qui voudront bien les accueillir pour les proposer à leurs clients, si nous voulons que l'aventure se poursuive et que nous continuions à cingler sur la mer des Sargasses, en évitant tous les écueils dont regorge la côte. Cette mer des Sargasses où croisait jadis, le célèbre capitaine Kidd, ce coupe-jarret des océans qui fut dit-on, pendu deux fois, qu'évoque ***Washington Irving*** dans les ***CONTES FANTASTIQUES DE LA NOUVELLE-AMSTERDAM***, traduit par ***Patrick Reumaux*** (un fleuron de notre catalogue).

Revue de presse

C'est ***Frédérick Houdaer***, fameux lanceur d'alertes, qui m'a prévenu mais un peu tard, de la venue à Lyon, le 16 novembre dernier de Georges Monti, créateur des éditions **Le Temps qu'il fait** (dénomination inspirée par le titre éponyme d'un livre d'***Armand Robin***, l'unique roman du poète). À l'invitation de la librairie lyonnaise La voix aux chapitres et pour y porter la bonne parole, celle d'un pionnier et d'un militant chevronné dont le catalogue, quarante ans après la création de sa maison d'édition est à ce jour, riche de 700 références.



Pour ceux qui ne trouveraient pas, à défaut du temps qu'il fait, le temps qu'il faut pour rechercher et lire dans son intégralité l'article publié le 9 septembre 2022 dans la revue culturelle Délibéré, il me paraît utile d'évoquer brièvement, dans cette rubrique, tout l'intérêt qu'une jeune maison d'édition comme la nôtre a pu prendre à découvrir les propos d'un confrère aussi prestigieux, revenant sur son parcours et tentant d'en faire partager aux lecteurs, les plus riches enseignements.

Plus d'un sujet abordé dans le cadre de cet entretien, faisant écho à nos préoccupations du moment. Qu'il s'agisse de ce que Georges Monti qualifie de *rétrécissement du rôle des éditeurs indépendants* réduits, à ses yeux et dans le meilleur des cas, aux rôles de poisson-pilote ou de voiture-balai ; de *l'accroissement des coûts de diffusion* et de *la raréfaction des grands lecteurs*, ces oiseaux rares ou plutôt ces boas constrictors, capables autrefois d'ingurgiter (en les digérant, il est vrai, après une longue sieste réparatrice), plus de cinquante livres par an et qu'on compterait aujourd'hui sur les doigts d'une main, érosion qui entraîne fatalement une baisse drastique des tirages ; *de l'uniformisation à l'œuvre des librairies* condamnées à n'être plus, parfois, que des concessionnaires de l'édition officielle, j'en passe et des meilleurs.

Les questions soulevées par Georges Monti, qui se livre au passage à une vibrante défense d'une forme d'artisanat éditorial auquel nous souscrivons, sont celles auxquelles, au fil du temps, voire à un moment ou à un autre et peut-être alors dans l'urgence, il va bien nous falloir répondre au risque d'être balayé, dénaturé, avalé, phagocyté, racheté et vendu aux plus offrants, si tant est que notre catalogue soit jugé, le moment venu, suffisamment attractif. Florilège :

Faut-il faire imprimer nos livres à l'étranger ?

Faut-il se résoudre à devenir une sous-marque à la solde d'un groupe ?

Faut-il sortir du système de distribution et de diffusion tel qu'il existe en s'inféodant à une maison de distribution, elle-même dépendante d'un groupe ?

Faut-il multiplier, sans précautions, le nombre de références pour faire face à la baisse des tirages ?

Faut-il solliciter ou pas des subventions et renoncer ainsi au mantra : si je ne peux pas faire le livre tout seul, je ne le fais pas ?

Ce qui devrait nous pousser, plus que jamais, à expérimenter de nouvelles voies. Pas forcément en réinventant la roue mais en nous inspirant, pour le coup, de l'expérience de nos illustres devanciers.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations sont bien sûr accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter régulièrement, il ne cesse d'évoluer et de s'enrichir.